

Premier Colloque International de Linguistique Berbère

CILB 2017 en hommage à André Basset

Jeudi 9 mars 2017
Vendredi 10 mars 2017
à 08h30
Auditorium

Vendredi 10 mars 2017
à 14h00
Auditorium et Amphi 3

Inalco
65 rue des
Grands Moulins
75013 Paris

Organisation :
Mohamed El Idrissi
Kamal Naït-Zerrad

Contact
mohamed.elidrissi@inalco.fr
ouzna.ouaksel@inalco.fr

*Crayon par Sim Bouglé, belle-sœur
d'André Basset, dans les années 30.*



André Basset

Langues O' 1795-1995 - Deux siècles
d'histoire de l'Ecole des langues
orientales, Edition Hervas, 1995

Programme

09 mars 2017

Auditorium

8h – 9h

Accueil et inscription des participants

9h – 9h30

Allocutions de bienvenue

Manuelle Franck – Présidente de L'INALCO

Kamal Naït Zerad – Directeur du LACNAD

9h30 – 10h

Lionel Galand

En souvenir d'André Basset

10h – 10h40

Conférencier invité Salem Chaker

La dialectologie berbère : plus que jamais une urgence

10h40 – 10h50 Discussion

10h50 – 11h10 Pause-café

Domaine : Lexicologie et sémantique

11h10 – 11h30

Mohamed Yeou

Semantic variation and body parts across Amazigh varieties:

External and internal parts of the head

11h30 – 11h50

Ouadia Arezki & Djemai Salem

Essai d'élaboration d'un dictionnaire kabyle-français des adages

11h50 – 12h10

Samira Moukrim

La lexicographie amazighe : du différentiel au général?

12h10 – 12h30 Discussion

Déjeuner

14h – 14h40

Conférencier invité **Fatsiha Aoumer**

Linguistique berbère : état des lieux, enjeux actuels et perspectives

14h40 – 15h

Noura El Azrak

La polysémie de la préposition "g" en amazighe

15h – 15h20

Abdelaziz Berkai

Quel traitement lexicographique de la polysémie en amazighe ?

15h20 – 15h40 Discussion

15h40 – 16h Pause-café

16h – 16h20

Abdellah Bounfour

La langue berbère médiévale d'après al-Baydaq

16h20 – 16h40

Nora Belgasmia

De la didactique à l'apprentissage de tamazight (kabyle). Sur la base d'un texte support comme modèle

16h40 – 17h

Mustapha El Adak

De l'ancrage culturel au figement linguistique dans les expressions idiomatiques rifaines

17h – 17h20 Discussion

17h20 – 17h40 Pause-café

17h40 – 18h

Mohamed Garba

Ancient Egyptian t-b.t „sandal“ and African Sources of the Libyco-Berber (Tahaggart) term tenba „sandales de luxe

18h – 18h20

Ourida Ait Mimoune

La néologie et les néologismes dans les dictionnaires kabyles

18h20 – 18h40

Wadiâ Skoukou

Homonymie et polysémie du verbe "ay" en amazigh

18h40 – 19h Discussion

10 mars 2017

Auditorium

8h – 9h

Accueil et inscription des participants

9h – 9h40

Conférencier invité **Rachid Ridouane**

La syllabe en tachlhit : une cause célèbre en phonologie et en phonétique

Domaine : Dialectologie et sociolinguistique

9h40 – 10h

Boudjellal Malek

Les parlers du Bellezma et de la Kabylie extrême orientale :
frontière ou pont kabylo-chaouia ?

10h – 10h20

Nahali Djamel & Malika Ahmed Zaid

Comparaison lexicale de deux parlers berbères d'Algérie : chaoui /kabyle

10h20 – 10h40 Discussion

10h40 – 11h Pause-café

11h – 11h20

Mahmoud Amaoui

La situation actuelle du taznatit du sud-ouest algérien: compte-rendu d'une enquête sociolinguistique

11h20 – 11h40

Malika Sabri & Ramdane Boukherrouf

Etude géolinguistique de quelques corpus kabyles à travers les mémoires de master soutenus au DLCA de Tizi-Ouzou.
Représentation spatiale avec QGIS.

11h40 – 12h

Malika Hocine

La notion de frontière en géolinguistique (Le cas du système verbal kabyle)

12h – 12h20 Discussion

Déjeuner

14h – 14h40

Conférencier invité Carles Múrcia Sánchez

Lexicographie standard amazighe : état de lieux et perspectives

14h40 – 15h

Belhadj Dahbia Merbah

Comparaison et morphogénèse des prépositions en berbère

15h – 15h20

Ramdane Touati

Variation lexicale intra-dialectal du touareg

15h20 – 15h40 Discussion

15h40 – 16h Pause-café

Session 1 – Auditorium

Domaine : Morphosyntaxe

16h – 16h20

Karim Achab

Morphogénèse du pluriel externe (en -n) des noms en amazigh (berbère)

16h20 – 16h40

Abdallah Boumalk

De la langue usuelle à la langue écrite. Questions de syntaxe

16h40 – 17h

Kamal Naït-Zerrad

Les constructions comparatives en berbère

17h – 17h20 Discussion

17h20 – 17h40 Pause-café

17h40 – 18h

Karim Bensoukas

Stem-augmentation in Amazigh Intensive Aorists: Default vs. Copy Epenthesis

18h – 18h20

Evgeniya Gutova

State distinction (EL vs. EA) in Ketama Berber (North-West Morocco)

18h20 – 18h40

Eve Okura

Explaining the typology of Arabic borrowings in Northern Berber numeral systems as an avoidance strategy the typology of Arabic borrowings in Northern Berber numeral systems as an avoidance strategy

18h40 – 19h Discussion

Session 2 - Amphi 3

Domaine : Phonétique et phonologie

16h – 16h20

Meftaha Ameur

Le « système fondamental » d'A. Basset : fondements de la notation à tendance phonologique

16h20 – 16h40

Fayssal Bouarourou

Le comportement des géminées en tarifit : Un ou deux gestes ?

16h40 – 17h

Mohamed El Idrissi

Etude acoustique préliminaire des rhotiques alvéolaires en tmaziyt de l'atlas saharien (Parler d'Asla)

17h – 17h20 Discussion

17h20 – 17h40 Pause-café

Domaine : Morphosyntaxe

17h40 – 18h

Moussa Imarazene

Les fonctions secondaires du syntagme verbal

18h – 18h20

Lydia Guerchouh

Du point d'incidence et de la détermination dans la phrase simple et complexe en kabyle

18h20 – 18h40

Valeria Argiolas

Quelle « punica lingua » dans le témoignage du sarde ?

18h40 – 19h Discussion

19h – 19h30

Discussion générale et Perspectives (Auditorium)

Résumés des présentations

Achab Karim (Université d'Ottawa, Canada)

Morphogénèse du pluriel externe (en -n) des noms en amazigh (berbère)

Il existe 3 formes de pluriel en amazigh (berbère), la forme en -n, appelée aussi pluriel externe, illustrée en (1a); la forme en a, appelée aussi pluriel interne, illustrée en (1b) et la forme mixte qui affiche les propriétés des 2 formes précédentes, illustrée en (1c).

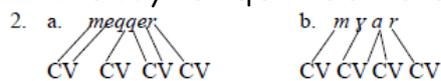
1.

	singulier	pluriel	glose
a.	a-myār	i-myār-n	vieillard
b.	a-yaṇim	i-yunam	roseau
c.	a-fuss	i-fass-n	main

Dans cette présentation, nous montrons que les pluriels externes (1a) sont dérivés à partir de l'aspect accompli des formes verbales correspondantes, par adjonction du suffixe n, qui est le même que celui de la 3ème personne plurielle de la conjugaison verbale. La démonstration sera basée sur les noms ayant le gabarit C1C2aC3, comme a-myār, a-rgaz, a-xxam, ta-ddar-t, etc., elle sera ensuite généralisée aux autres pluriels externes ayant des gabarits différents.

D'abord, nous partons du constat selon lequel ces formes nominales ont le même gabarit C1C2aC3 que les noms d'action de type a-xdam (< xdem), a-zway (< zwy), a-bzar (< bzer), etc. Ces noms, incontestablement déverbaux, ont hérité du trait sémantique « action » indiquée par les verbes correspondants. Dans le cas des noms comme a-myār, le trait sémantique en question correspond au changement d'état « étant devenu grand/vieux », qui est une valeur aspectuelle, donc verbale. Nous démontrons que ce processus de nominalisation implique un processus complexe de décatégorisation et de recatégorisation, remplaçant le trait catégoriel verbal par le nominal tout en gardant l'aspect. La recatégorisation s'obtient à l'aide de la voyelle interne a, dans le gabarit C1C2aC3, qui lui octroie le trait

nominal, abondant ainsi dans le sens d'Idrissi (2000). Adoptant l'analyse de Guerssel et Lowenstamm (1996) selon laquelle la structure syllabique des mots est composée d'une succession de CV, nous soutiendrons que la dérivation de la forme nominale a-my^har, tout comme celle des noms d'action, s'obtient en insérant les constituants du radical verbal dans le gabarit nominal C1C2aC3. Dans le cas des noms comme a-my^har (1a), le constituant géminé qq du verbe meq^her doit subir une dégémination afin que ses constituants puissent convenir au gabarit nominal C1C2aC3, tel qu'illustré ci-dessous.



Nous concluons que la structure syllabique des noms déverbaux affichant le gabarit C1C2aC3 doit être identique à celle des verbes de départ, i.e. composée de 4 CV, comme le montre le schéma (3) plus haut.

Aït Mimoune Ourida (Université de Mouloud Mammeri, Algérie)

La néologie et les néologismes dans les dictionnaires berbères (kabyles)

La création lexicale dans un contexte linguistique minoritaire s'appréhende différemment qu'en condition majoritaire, elle s'intéresse davantage à la survie à moyen terme de la langue. Dans le marché aux langues (expression utilisée par L-J Calvet): des sons, des mots, des phrases et même des langues sont soumis à l'appréciation des locuteurs. Les mots ainsi créés ne sont donc qu'une marchandise qui transite par ce marché. Certains circulent plus que d'autres. Quelques fois c'est la marque de fabrique qui les impose. En effet, un article d'une grande marque s'écoule plus vite et à grand prix que celui dont la marque est peu ou pas connue. D'autres fois, l'article présente une imperfection d'où son éjection de la chaîne de production. D'autres fois enfin, le client refuse d'acheter pour une raison ou une autre. Mais c'est souvent le client qui décide de toute transaction. Le passage pour une langue de l'oralité vers l'écriture ne se fait jamais sans affliction. En effet, plier la langue de tous les jours à la logique de l'écrit est d'emblée une forme de brusquerie exercée à son encontre mais c'est une peine

nécessaire, indispensable dès l'instant où l'on veut forger une langue littéraire et plus largement, une langue écrite qui pourra assumer les impératifs scripturaux de la communauté. Dans le cas de la terminologie en berbère (kabyle), certains néonymes sont nés dans l'urgence. D'autres unités lexicales sont nées et se sont révélées indispensables, dès lors qu'elle a accédé aux bancs de l'école et de l'université. Il s'agit dans ce cas, comme dans l'autre d'une néologie aménagiste. Dans cette communication nous allons donner un aperçu sur la néologie dans les dictionnaires berbère (kabyle).

Amaoui Mahmoud (Université de Béjaïa, Algérie)

La situation actuelle du taznatit du sud-ouest algérien : compte-rendu d'une enquête sociolinguistique

Le parler en usage dans la région algérienne du Touat-Gourara, connu sous le nom de taznatit ou zenatiya, compte aujourd'hui parmi les variétés berbères les plus menacées. En effet, son statut d'idiome minoré comptant tout au plus 40.000 locuteurs, et les mutations socio-économiques qu'a connues cette région depuis l'indépendance en 1962 en sont évidemment les principales causes. Déjà au milieu du XXe siècle, André Basset, dans un article sur le berbère au Sahara (1959 : 7), considère taznatit comme un parler « résiduel » au même titre que le siwi, le zenaga, les parlers de Sokna, Aoudjila, Ouargla, etc.

Notre proposition de communication consiste à présenter les résultats d'une enquête sociolinguistique sur la vitalité de cette variété berbère. Entamée auprès de quelques étudiants zenatis de l'université de Bejaïa à Bejaïa même et poursuivie plus tard sur le terrain, à Timimoun et ses environs, cette enquête s'articule autour deux axes :

- 1- la dispersion géographique de ce parler et sa vitalité parmi les différentes catégories de locuteurs ;
- 2- les attitudes et représentations des locuteurs sur leur propre langue ;

Ce faisant, nous avons abordé les problèmes de transmission de la langue aux enfants et plus généralement les pratiques langagières des Zenatis. Par ailleurs, à la lumière de la

reconnaissance récente du berbère en Algérie, nous nous sommes intéressés à la problématique de la revitalisation de cette langue par le biais de l'enseignement et des médias. Notre enquête est basée sur des observations sur le terrain et des entretiens réalisés auprès de quelques informateurs. Nous avons aussi utilisé le questionnaire à titre complémentaire. Quant à la démarche, elle s'inspire largement du système d'évaluation de la vitalité des langues mis au point par le groupe d'experts de l'Unesco (Unesco 2003).

Ameur Meftaha (IRCAM, Maroc)

Le « système fondamental » d'A. Basset : fondements de la notation à tendance phonologique

Nous nous proposons, dans cette contribution, de mettre en lumière l'apport d'A. Basset dans les études linguistiques amazighes et plus particulièrement en phonétique/phonologie. Dans son étude sur les thèmes verbaux, A. Basset (1929), en exploitant les différents corpus recueillis, s'était assigné certaines tâches dont celle de « faire le départ de ce qui se retrouve dans tous les parlers de ce qui est local, acheminement à la reconstitution du berbère commun» (p. XI). Ce principe adopté au niveau morphologique a des répercussions directes sur la notation adoptée. Ainsi le système vocalique ne prend pas en considération certains phénomènes phonétiques tels l'allongement, l'ouverture du timbre, etc. Il faut noter, qu'à ce niveau, un grand pas est franchi en matière de transcription quoiqu'il n'ait pas été suivi par les travaux de l'époque. D'un autre côté, le souci de comparaison et de synthèse sous-jacent aux travaux de Basset (1929) et sa quête perpétuelle des traits les plus généraux et les plus communs, au détriment de ce qui est particulier et local, sont bien illustrés dans la langue berbère (1952). Dans le chapitre consacré à la phonétique (pp. 5-10), l'auteur explique le fonctionnement phonologique du système. Il distingue ainsi ce qui est fonctionnel et indépendant d'un quelconque environnement phonétique de ce qui est conditionné par un contexte phonique précis et qui n'a donc pas de statut phonématique. Il met également en évidence ce qui est

le résultat d'une évolution phonétique et ce qui est basique. L'étude comparative des parlers a permis de dégager le système fondamental du berbère composé de 13 consonnes dont deux labiales (b, f), trois dentales (t, d et ḍ), trois sifflantes (s, z et ẓ), deux chuintantes (š, ž), deux vélares (k, g) et une uvulaire (ɣ). Ce travail qui reflète le progrès de la linguistique et, plus particulièrement, de la phonologie de l'époque, a posé les premiers jalons d'une approche à tendance phonologique et non plus strictement phonétique de la notation du berbère. Nous notons, néanmoins, que les textes posthumes d'A. Basset, aussi bien les Textes berbères de l'Aurès publiés par Ch. Pellat en 1961 que les Textes du parler des Aït-Sadden publiés par P. Galand-Pernet en 1963 n'ont pas pu bénéficier de cette évolution, introduite par A. Basset, en matière de notation. Les textes ont été reproduits tels que leur auteur les avait transcrits (pour lui-même et non pas en vue d'une édition), c'est-à-dire avec une notation phonétique.

Aoumer Fatsiha (Université de Béjaïa, Algérie)

Linguistique berbère : état des lieux, enjeux actuels et perspectives

La recherche dans les différentes sous-disciplines de la linguistique berbère se fait essentiellement en Europe et en Afrique du Nord. A travers les principaux travaux de ces dernières années, les revues spécialisées dans le champ berbère, les thématiques abordées dans les manifestations scientifiques, notamment celles consacrées au berbère et les projets de recherche réalisés (ou en voie de réalisation) dans les différentes institutions académiques spécialisées dans le domaine sera dressé un état des lieux de la recherche sur la langue berbère. A partir des points faibles des études berbères et de la situation de cette langue face aux défis actuels seront présentées quelques perspectives.

[Arezki Ouadia \(Université de Mouloud Mammeri, Algérie\) & Djemai Salem \(Université de Mouloud Mammeri, Algérie\)](#)

Essai d'élaboration d'un dictionnaire kabyle-français des adages

Un adage est une énonciation courte facilement mémorisable rendue crédible par son utilisation ancienne et qui relate un certain fait important tiré d'une expérience considérée vraie par la majorité.

Les adages peuvent être des observations intéressantes, des directives pratiques ou morales appelées aussi préceptes, ou des commentaires pessimistes sur la vie. Quelques adages sont des produits de la sagesse populaire qui essaient de récapituler une certaine vérité de base ; ceux-ci sont généralement connus comme proverbes. Les thèmes abordés dans les adages touchent presque à tous les domaines de la vie quotidienne.

Chez les berbères, comme beaucoup de peuples à forte tradition orale, l'usage des proverbes et des adages dans les conversations quotidiennes est très présent. Parmi les recueils les plus importants dans ce domaine, on peut citer : Proverbes et dictons de Kabylie, de Youcef Nacib, Edition Les andalouses (1990), composé de 1300 proverbes ainsi que Proverbes berbères, sous la direction de Fernand Bentolila, Edition l'Harmattan (1993), composé de 814 proverbes.

Dans la communication que nous souhaitons présenter lors de ce colloque, après la présentation des grands traits de notre corpus, nous montrons les axes essentiels qui structurent notre projet d'élaboration de ce dictionnaire des adages kabyles, notamment l'organisation de ses articles et sa classification. Notre corpus est collecté dans différentes régions kabyles (Kabylie occidentale, Kabylie orientale et Kabylie maritime).

[Argiolas Valeria \(USPC/INALCO, LACNAD, France\)](#)

Quelle « *punica lingua* » dans le témoignage du sarde ?

Dans les textes d'Augustin d'Hippone où est présent le syntagme « *punica lingua* » apparaît avec évidence la volonté de l'auteur de témoigner d'une langue affine à la langue des écritures sacrées du Judaïsme maîtrisée par ce qu'il appelait « *humillimum vulgus* »

(*Aug. Psalmus contra partem Donati*). Dans l' *Epistolae ad Romanos inchoata expositio* (35, 2096) le but de démontrer l'universalisme de l'Église romaine et de sa langue de culte à travers le mystère de la « sainte Trinité » se manifeste par le rapprochement lexical entre le mot latin pour « salut » « *salus* » et le numéral punique « trois » « *salus* » glosé « *tria* ».

La question de l'effective survivance de la langue punique au Ve siècle, là où quelques siècles plus tard les Arabes ne trouveront que du berbère, demeure chez les linguistes et les historiens aussi vivace qu'à ses débuts (cf. Múrcia Sánchez 2010).

La *punica lingua* au Ve siècle chez Augustin pouvait être entendue comme *afra* : « *sic honorant Christum donatistae ut dicantillum remansisse ad duas linguas, latinam et punicam, id est afram* » (*Tractatus in epistulam Iohannis ad Parthos*, II, 3). Par les péjoratifs *Poenus* et *Afer* était appelé le même Augustin. Lorsque Julian lui rappelle ses origines Augustin cite en exemple Cyprien : « *Poenus ille Cyprianus* » (*Contra secundam Iuliani responsionem imperfectum*) « *Afer Cyprianus* » (*Opus imperf. Contra Julianum* I, 7 ; 6, 18).

Dans sa *peroratio*, en défendant le propréteur Scauro, accusé de *repetundis* dans le procès déroulé à Rome au cours des dernières années de la république (54 av.- J. -C.), Cicéron définit les habitants de la « *provincia Sardinia* » de la sorte : « des *Afri* mêlés aux *Poeni* descendent les Sardes, arrivés en Sardaigne non comme colons partis pour s'installer là-bas mais comme des colons chassés de leurs terres d'origine par mépris » (Cicéron, *Pro Scauro* 42). Au fait un *Afer* peut « préférer » se faire appeler d'un autre nom, celui de *Sardus*: « en réalité, un témoin – et je ne suis pas en train de dire 'juste s'il est *Afer* ou *Sardus* ', si ce dernier est le nom qu'ils préfèrent se donner -, mais quiconque, même plus raffiné et probe, peut être contraint de dire des choses et à en taire d'autres, bref, à simuler et à perdre en dignité » (Cicéron, *pro Scauro* 15). C'est dans le sens de l'historiographie grecque d'époque romaine que Cicéron (Ier siècle av. J. -C.) entendait « *Africa ipsa parens illa Sardiniae ...* » (Cicéron, *Pro Scauro* 45a) : « l'*Africa* même, génitrice de cette *Sardinia*-ci ... ». La colonisation punique de Sardaigne se caractérise sociologiquement par des modalités d'exploitation des terres cultivables et de contrôle du territoire (cf. Moscati

1976) pendant plus de cinq siècles comparables seulement à celles de la mère patrie africaine. En confirmant l'hypothèse de Courtois (1950), nous prenons en considération l'« influence punique » en sarde établie par l'histoire des études à partir d'un nouvel positionnement critique, celui des témoignages des gloses classiques où il est question de la langue des « *Punici* » et des « *Afri* ». A l'appui d'une « contre-enquête » sur une influence libyco-berbère en sarde, l'identification des langues des gloses « puniques » devient, alors, particulièrement significative lorsque se rend indispensable établir si un nouveau résultat étymologique est à additionner au bilan de Bertoldi (1950), Wagner (1950), Sznyccèr (1978) et Paulis (1992).

Belgasmia Nora (Université de Mouloud Mammeri, Algérie)

De la didactique à l'apprentissage de tamazight (kabyle). Sur la base d'un texte support comme modèle

Soumettre une langue dite orale aux concepts de l'écrit, la catégoriser selon une typologie textuelle, telle est la problématique soulevée par la présente contribution. Le passage à l'écrit de la langue amazighe, en l'occurrence le kabyle, nous paraît une tâche laborieuse du fait que cette langue ait longtemps baigné dans le monde de l'oralité, et n'ait connu que ce canal pour se transmettre et se sauvegarder des siècles durant. De ce point de vue, tamazight a du mal à se défaire du système oral qui a longtemps été son seul véhicule. Loin de faire le procès de l'oralité qui ne manque ni de ressources ni de vivacité, et qui au demeurant a largement fait ses preuves tant elle a (l'oralité) permis à tamazight de se maintenir en vie.

Notre intérêt ne concerne pas un point de langue ni la notation usuelle, mais plutôt le texte en tant qu'objet dans sa globalité et sa structure. Discourir dans les différentes catégories qu'offre la rédaction, nous contraint à bien respecter les règles et les structures typologiques d'un texte dit écrit. Soumettre une unité didactique dans le cadre de l'enseignement de tamazight sur la base d'un récit, va de soi puisqu'il s'agit de prouver que tous les concepts universels, actualisés dans toute langue écrite, sont en

vigueur dans tamazight. Toutes les compétences élaborées dans l'unité didactique, proposée dans cet article, passe d'abord par la compréhension ensuite le lexique puis la syntaxe et convergent enfin, vers par l'expression écrite. Cette dernière compétence étant l'ultime phase en terme production écrite, bien évidemment il s'agit là du fruit de toutes les étapes précédentes.

Belhadj Merbah Dahbia (Université de Mouloud Mammeri, Algérie)

Comparaison et morphogenèse des prépositions en berbère

Le berbère est une langue très dialectalisée, mais la grande majorité des berbérissants sont d'accord sur l'unité de ses structures profonde sans pour autant ignorer sa diversité. L'un des plus grands défenseurs de cette idée est sans doute A. Basset, comme en témoignent ses travaux comparatifs sur la dialectologie berbère (1929, 1942). La présente étude s'inscrit dans le cadre de recherche initié par A. Basset et se veut une contribution au domaine de dialectologie en abordant la classe des prépositions

A notre connaissance, la classe des prépositions jusqu'à présent n'a fait l'objet d'aucune étude diachronique approfondie; afin de combler cette lacune, nous proposons une étude sur corpus des prépositions dans certains dialectes (kabyle, le chaoui, le chenoua, le touareg, le rifiain, le moyen atlas du maroc, le siwi, le ghadamès) qui nous sont accessible.

L'unité profonde de la langue, fait qu'il est possible en synchronie, de comprendre et de suivre les évolutions diachroniques surtout la genèse des prépositions, qui est l'objectif de notre travail. Par comparaison de différents dialectes, nous essayerons ultérieurement de reconstruire le processus mis en œuvre pour la formation de cette classe. Pour ce faire, nous exposerons dans un premier temps la définition des concepts (notion de classe, préposition, fonctionnel et grammaticalisation) en rapport avec le cadre théorique dans lequel on s'inscrit, avant de passer aux changements formels. Dans un second temps, nous décrirons l'évolution sémantique de ces prépositions afin de vérifier la validité ou non de l'hypothèse

soutenue que les prépositions sont l'aboutissement de processus de grammaticalisation, généralement, d'unités nominales.

Bensoukas Karim (Mohammed V University, Maroc)

Stem-augmentation in Amazigh Intensive Aorists: Default vs. Copy Epenthesis

Presenting the vowel alternations in the intensive aorist form (IA) of Amazigh, Basset (1929:L-LI) writes: "la forme d'habitude reproduit exactement le vocalisme de l'aoriste..."

Indépendamment du vocalisme de l'aoriste qu'elle reproduit, la forme d'habitude a tout un jeu vocalique particulier...La voyelle est généralement de timbre a ... Parfois de timbre a, i, ou u, elle n'est que le reflet de la voyelle de l'aoriste." Although such a characterization is very apt, very few attempts at formalizing the distribution of vowels in IA have been undertaken (see Bensoukas, 2001; Bensoukas, 2006; Dell and Elmedlaoui, 1991).

Aiming at providing a formal account of these IA vowel alternations, this paper develops a two-fold argument to the effect that both (i) the site of the epenthetic vowel in the augmented stem and (ii) its quality can be offered a unified, formal analysis. First, the major claim is that the prefinal vowel in IA, resorted to only when need be, results from a prosodically motivated stem-augmentation process used in a more or less uniform fashion by various dialects of Amazigh, e.g. Tashlhit, Tamazight and Tarifit (see Boukhris, 1986; Cadi, 1981; El Mountassir, 1989; Iazzi, 1991). We further argue that stem-augmentation in Amazigh uses two strategies: the default vowel epenthesis strategy and the vowel copy one. First, the default vowel [a] is generally epenthesized when the verb root is exclusively consonantal (x_dm/ttxdam „work“). Second, if the verb root contains a vowel, the epenthetic vowel is a copy of the radical one (azzl/ ttazzal „run“; lwiwɔ/ ttlwiwɔ „be loose“; ggunzr/ ttgunzur „have a nosebleed“). Our claim in this paper is that both the default and copy strategies are driven by markedness considerations. In the default strategy, the least marked vowel in the Amazighe vowel system is epenthesized. In the copying strategy, the epenthetic vowel and the radical one

share features, a situation claimed in this paper to be less marked than the default strategy. The interesting result emerges that copy epenthesis in Amazighe is a case of the Emergence of the Unmarked (McCarthy and Prince, 1994).

Berkai Abdelaziz (Université de Béjaïa, Algérie)

Quel traitement lexicographique de la polysémie en amazighe ?

Nous nous proposons ici, à travers des exemples concrets, de concevoir un modèle lexicographique de traitement de la polysémie en amazighe qui prendrait en charge, par-delà le sémantisme strict des mots, l'information qui permettrait à l'utilisateur du dictionnaire de les faire passer sans heurt de la langue au discours. Une information évidemment sémantique et grammaticale, mais aussi pragmatique et même analogique. De toutes les informations microstructurelles, la phonétique mise à part, l'information pragmatique est la moins bien prise en charge dans les grands dictionnaires amazighs, sans doute à cause de la nature de ces ouvrages conçus essentiellement comme des outils de « sauvegarde d'un patrimoine culturel et langagier de l'humanité » que comme des instruments d'aide à la communication, supposant nécessairement une information pragmatique indispensable à un usage actif du dictionnaire. Plus que l'information pragmatique, l'information analogique, considérée peut-être mais à tort comme un luxe, est quasiment absente de ces ouvrages. Nous essayerons de montrer l'intérêt de ces informations et la nécessité de les intégrer dans une microstructure satisfaisant autant à la dictionnairique (au sens de Quémada) qu'à la lexicographie stricto sensu.

Nous commencerons d'abord par définir précisément la notion de « polysémie » en clarifiant son opposition aux notions de monosémie et surtout d'homonymie, avant d'aborder, plus en détail et avec des exemples concrets, les questions de la nature de l'information et son organisation en microstructure.

Bouarourou Fayssal (Université de Strasbourg, LiLPa, France)

Le comportement des gemines en tarifit : Un ou deux gestes ?

L'un des apports les plus importants de la phonologie CV (Clements & Keyser 1983) est la mise en lumière de trois caractéristiques concernant le comportement des géminées : (a) l'ambiguïté qui soulève la question de savoir s'il convient de considérer les géminées comme constituées de deux segments ou d'un seul ; (b) l'inséparabilité qui pose l'indivisibilité des segments longs par des règles d'épenthèses ; (c) l'inaltérabilité consistant en l'impossibilité de modifier les géminées lexicales tout en pouvant affecter les simples et les fausses géminées (Hayes, 1986; Elmedlaoui 1993; Ridouane 2008).

Dans le cadre d'une approche type Phonologie de Laboratoire, nous essaierons de vérifier les comportements des géminés et de confirmer ou d'infirmer les aspects théoriques relatifs à leur comportement, à l'aide de données acoustiques et articulatoires sur le tarifit (Bouarourou 2014). Nous tâcherons d'examiner la validité de l'une ou de l'autre approche sur la gémination, à savoir l'approche de la théorie générative et de la phonologie linéaire qui suggèrent deux façons d'analyser les géminées comme étant un seul segment [+long] ou deux segments [-long] (Chomsky & Halle 1968), et la théorie autosegmentale qui les considère comme une seule unité mélodique associée à deux positions prosodiques (Leben, 1980 ; McCarthy 1981). Nos données articulatoires et acoustiques, examinées dans le cadre théorique proposée par Klapp (1979) - doing two things at once -, montrent que nos locuteurs exécutent le même geste critique une fois, mais dans un laps de temps plus long (« doing the same thing once, for a longer period of time »), donnant un résultat acoustique temporel sans rupture au niveau de la phase consonantique obstruente.

Boudjellal Malek (Université El Hadj Lakhdar, Algérie)

Les parlers du Bellezma et de la Kabylie extrême orientale :
frontière ou pont kabylo-chaouia ?

La géographie linguistique et la dialectologie de certaines régions berbérophones est très peu et mal documentée, parmi ces régions restées « terra incognita » la zone linguistique chaouia, et en particulier ses parlers occidentaux, ainsi que la Kabylie berbérophone extrême orientale. En ces temps de standardisation et d'officialisation de la langue berbère, il est un préalable incontournable pour sa réalisation dans des bonnes conditions, à savoir la connaissance du terrain linguistique. Cette contribution est une mise en évidence de certains points de convergences et de divergences, sur les plans phonétiques, morphologiques, syntaxiques et lexicaux de certains parlers berbères appartenant à ces deux aires dialectales différentes (les parlers kabyles extrêmes orientaux et les parlers chaouïa du Bellezma).

Boumalk Abdallah (IRCAM, Maroc)

De la langue usuelle à la langue écrite. Questions de syntaxe

Inscrire une langue à tradition orale, comme l'amazighe, dans l'écrit entraîne nécessairement des changements au niveau des composantes linguistiques. Entamé depuis plusieurs décennies, le passage à l'écrit de la langue amazighe s'est accéléré et consolidé par le processus d'aménagement et de standardisation en cours. Comme dans bien d'autres langues naturelles, la pratique de l'écrit dans le domaine amazighe se manifeste d'abord par la production de divers supports, dont, au premier plan, les textes littéraires. De nos jours, cette entreprise s'enrichit, de plus en plus, par la traduction vers l'amazighe de chefs-d'œuvre littéraires.

Sur la base d'un corpus constitué (textes de néo-littérature, divers supports écrits), nous tenterons d'interroger la langue en usage au code écrit. Il s'agira d'examiner, à partir d'un certain nombre d'aspects linguistiques, et particulièrement syntaxiques, les propriétés qui définissent ce registre de langue.

Notre communication tentera de mettre en lumière comment les stratégies syntaxiques mises en œuvre affectent-elles ou non cette composante considérée par bien des linguistes comme la charpente centrale des langues. Car aborder les questions de syntaxe conduit très vite à poser le problème de l'agencement des unités (néologie syntagmatique, phrases, propositions) et les procédés syntaxiques utilisés pour l'expression de rapports de dépendance (syntaxe propositionnelle, par exemple). Ne s'inscrivant pas dans une perspective normative et prescriptive, le but n'est pas de procéder au relevé des écarts syntaxiques mais de saisir la dynamique en cours et son évolution et de l'expliquer. L'objectif ultime étant d'attirer l'attention sur l'importance de la composante syntaxique pour le développement de l'amazigh écrit.

Bounfour Abdellah (USPC/INALCO, LACNAD, France)

La langue berbère médiévale d'après al-Baydaq

Cette communication aborde l'état du berbère au Moyen Âge en se concentrant, à la suite de Salem Chaker, sur la toponymie, l'anthroponymie et l'ethnonymie. Trois points seront abordés:

1. Opérer un relevé systématique avec une évaluation statistique.
2. Dresser une typologie grammaticale systématique des données du relevé précédent.
3. Évaluer le processus et le niveau d'arabisation atteint à cette époque.

Chaker Salem (Université d'Aix-Marseille, IREMAM, France)

La dialectologie berbère : plus que jamais une urgence

I. Rapide survol des grandes périodes de la recherche linguistique berbère

a) Période coloniale: après la phase initiale de découverte qui produit les premières descriptions, émergence d'études plus extensives et comparatives, avec René Basset, puis de la dialectologie proprement dite avec André Basset, dont les

travaux restent, par leur extension et leur systématique, une référence inégalée et obligée.

b) Période post-indépendances:

-1970-1990: multiplication des monographies descriptives qui améliorent le maillage du terrain mais très peu d'études sur la variation.

-1990/2000: retour de l'intérêt pour la variation, avec quelques travaux de géographie linguistique, de dialectométrie et un (très) petit nombre de réalisations remarquables (Rif, Kabylie, Aurès).

II. De l'importance et de l'urgence d'un investissement systématique du champ de la dialectologie

a) L'image traditionnelle du berbère, construite sur la base du kabyle (de Grande Kabylie), le touareg (Ahaggar) et le chleuh (du Sous) est fortement remise en cause par les travaux descriptifs et études approfondies récents qui mettent en évidence une variation beaucoup plus importante que ce que l'on pensait: ex. du système verbal: de grandes différences fonctionnelles derrière des apparences (morphologiques) très semblables (kabyle/chleuh/rifain/touareg...).

b) Les travaux monographiques des 40 dernières années font apparaître une variation très forte à l'intérieur des grandes variétés dialectales: kabyle, touareg, rifain... Autrement dit: « le kabyle » n'existe pas... Confirmant ainsi les doutes d'André Basset quant à la réalité linguistique du niveau « dialecte » dans le triptyque hiérarchisé « Langue / Dialecte / Parler ».

c) La variation très importante, parfois extrême, y compris à l'intérieur des aires dialectales amène à réviser notre vision des « dialectes » et nos modèles de reconstruction diachronique et notre vision du « berbère commun ».

d) De nombreuses variétés régionales sont très sérieusement menacées, voire ont quasiment déjà disparu: parlers de Tunisie, isolats du centre, ouest algérien, du Sahara...

e) Les processus actuels d'aménagement / codification du berbère impliquent une prise en compte plus systématique et plus équilibrée de la variation. On regrette qu'aucun projet de maillage/enquête dialectologique systématique ne soit initié par les institutions algériennes et marocaines.

Que ce soit au plan de la connaissance pure (synchronique et diachronique) de la langue berbère ou à celui des visées applicationnistes (aménagement/codification, enseignement...), la dialectologie en tant qu'étude systématique de la variation reste un impératif crucial pour les Etudes berbères et sans doute une condition du succès de la promotion/développement du berbère.

El Adak Mustapha (Université d'Oujda, Maroc)

De l'ancrage culturel au figement linguistique dans les expressions idiomatiques rifaines

L'une des principales caractéristiques du figement linguistique et culturel est de structurer une médiation entre l'individu et la société. Qu'il s'agisse de son exploitation dans le langage ordinaire ou du point de vue littéraire ou pédagogique, il est la trace de la sociabilité et le garant de la condensation du sens. Métaphore, intensité, effet pragmatique, charge culturelle, etc., sont autant de modes de conceptualisation qui opèrent dans le sémantisme des expressions idiomatiques et plus largement de l'ensemble des formes langagières de la littérature phraséologique. Cette contribution se propose de montrer comment, dans le champ idiomatique rifain, le culturel détermine et structure le contenu catégoriel d'un grand nombre d'expressions. Autrement dit, ces unités codées de la langue prennent forme et se lexicalisent selon une vision du monde partagée par les locuteurs. Si leur syntaxe est soumise à des restrictions d'ordres divers, c'est justement parce qu'elle est le cadre formel d'une cohésion sémantique ou d'une vision culturelle qui ne peut être atteinte dans son organisation interne. A titre d'exemple, une expression comme :

War γars deg wæddis ura deg weεrur « il n'a ni dans le ventre ni dans le dos » : il est totalement innocent.

n'accepte en aucun cas l'inversion de l'ordre de ses deux nominaux figés en relation de conjonction :

*War γars deg weεrur ura deg wæddis « il n'a ni dans le dos ni dans le ventre ».

En effet, cette transformation est rejetée car le sens de l'expression repose sur l'opposition de la symbolique des parties

du corps : partie antérieure (ventre) vs partie postérieure (dos). Lorsqu'il s'agit de telles cooccurrences, ce sont souvent les parties antérieures qui viennent avant les parties postérieures. Ce qui revient à dire que l'ordre des deux nominaux, loin d'être arbitraire, est figé selon une vision du monde qui structure le sens idiomatique en consacrant la priorité du « devant » sur le « derrière ». Dans cette optique, il est clair que la syntaxe est régie par une vision du monde et non par des règles de la langue ; d'où le rôle important du culturel dans la fixation ou le figement des formes linguistiques.

El Azrak Noura (IRCAM, Maroc)

La polysémie de la préposition "g" en amazighe

La présente communication se propose d'étudier la polysémie de la préposition «g» en amazighe. Pour ce faire, nous allons, dans un premier temps, examiner la manière dont elle est décrite dans les ressources lexicographiques et les ouvrages de grammaire. Ensuite, nous essayerons d'établir une classification de ses divers emplois et significations. Cela nous amènera à réfléchir au statut privilégié attribué par la sémantique cognitive au sens spatial des prépositions en le considérant comme le sens premier dont les autres sens sont dérivés.

El Idrissi Mohamed (USPC/INALCO, LACNAD, France)

Etude acoustique préliminaire des rhotiques alvéolaires en tmaziyt de l'atlas saharien (Parler d'Asla)

Le tmaziyt de l'atlas saharien (TmAS) est une des variantes berbères qu'André Basset avait regroupée sous la dénomination de « dialectes du Sud-Oranais ». Cette langue se trouve dans le sud-ouest algérien et plus précisément dans les wilayas de Naama et d'El Bayedh. Nous avons pris comme terrain d'étude cette région pour mener une étude acoustique sur les rhotiques alvéolaires. D'abord signalons que de manière générale, le système phonétique et phonologique de cette langue berbère n'est pas très différent de celui des autres langues lui étant

apparentées. Ainsi, les processus phonético-phonologiques et l'inventaire des phonèmes existant en TmAS sont retrouvés en partie ou totalement dans d'autres systèmes linguistiques berbères. Mais cette variante du Sud-Oranais présente tout de même un certain nombre de particularités phonétiques en comparaison, d'abord, sur un strict plan interne à la famille berbère et ensuite, plus largement, d'un point de vue pan-linguistique. L'une de ces singularités, et qui sera notre objet d'étude, concerne les rhotiques alvéolaires et le TmAS en connaît trois types : [r], [r̥] et [rʰ]. La première de ces rhotiques est retrouvée dans toutes les langues berbères, mais ce n'est pas le cas de la vibrante alvéolaire roulée [r̥] qui semble, dans les langues berbères qui ont fait l'objet d'une description, peu avoir été inventoriée. L'autre aspect original de ces rhotiques est sur un plan pan-linguistique. La rhotique battue pharyngalisée [rʰ] n'est pas un son répandu dans les langues du monde. Dans la littérature, la mention de ce phonème n'est pas abondamment signalée, seules, quasiment, les langues berbères et certaines langues sémitiques semblent avoir dans leur système phonologique ce son. Nous allons donc nous attacher au cours de cette communication à présenter certains aspects de ces phonèmes en mettant d'abord l'accent sur les propriétés phonologiques (distribution, structure syllabique, environnement phonologique et allophones), puis sur leurs propriétés phonétiques (coarticulation / perturbations phonétiques, durée d'occlusion, durée des vocoïdes). Ces dernières ont été mises en évidence grâce aux caractéristiques acoustiques de nos phonèmes qui ont été obtenus avec un enregistrement audio (microphone à électret & dictaphone numérique) sur un corpus de 220 items auprès de deux locuteurs natifs. Ces données de première main seront illustrées grâce à des spectrogrammes et des graphiques qui permettront de rendre compte de nos résultats.

Garba Mohamed (Abdou Moumouni University, Niger)

Ancient Egyptian t-b.t „sandal“ and African Sources of the Libyco-Berber (Tahaggart) term tenba „sandales de luxe

This paper critically examines the linguistic and cultural sources of the Libyco-Berber (Tahaggart) term **tenba** (s.et pl.) 'sandales de luxe' (d'une espèce particulière). As Vergote (1945: 34) points out, « ... les textes des Pyramides présentent la forme **k-b.wi** 'sandales' en face de **t-b.wi**, plus tard celle-ci devient **t-b.wi**. ». Of interest is the typological attempt to trace the Egyptian term in Indo-European languages (Hodge 1997). Writing on "Indo-European *b", Hodge (1997: 152, no. 23) has reconstructed a proto-Lislahk root (a macro-linguistic family linking Indo-European with Afro-Asiatic) ****k-b** 'sole, hoof', ***kab-** 'shoe, sandal'. According to Foucauld (1951: 1904), however, « le **tenba** se fabrique au Soudan ». Therefore, the linguistic and cultural sources of the term are sought from ancient Egyptian, Nilo-Saharan, Cushitic, Chadic, and Niger-Congo languages.

Guerchouh Lydia (Université de Mouloud Mammeri, Algérie)

Du point d'incidence et de la détermination dans la phrase simple et complexe en kabyle

Beaucoup de travaux ont été consacré aux descriptions fonctionnelles des composantes des phrases simples, mais très peu abordent celles des phrases complexes notamment en ce qui concerne les rapports syntaxiques. En marge des constructions-types dans lesquelles les rapports sont bien définis et pris en charge par les descriptions mises en place, le discours informel manifeste assez souvent des structures bien plus complexes qui démontrent les limites des schémas classiques établis. Notre intérêt ici va être porté sur ces relations syntaxiques dont le point d'incidence et le type de relation ne se conforment pas aux « normes descriptives ». Nous prêterons attention à deux aspects :

- Le statut des complexes nominaux ne répondant pas aux constituants de ce que l'on nomme syntagme prédicatif (absence d'actualisateur, prédicats verbaux complexes ...) à travers

l'interrogation : Un nominal doit-il toujours être actualisé pour constituer un noyau syntaxique ?

- Les points d'incidence et de détermination des complétives par juxtapositions et de certains adverbes notamment les quantificateurs.

Nous mêlerons à cette analyse souvent décrite d'un point de vue syntaxique voire morphosyntaxique, l'aspect sémantique qui viendra compléter et asseoir nos arguments purement fonctionnels.

Gutova Evgeniya (CNRS, LACITO, France)

State distinction (EL vs. EA) in Ketama Berber (North-West Morocco)

This paper describes state distinction in Ketama Berber (Western Senhaja, North-West Morocco). The majority of (northwestern) Berber languages know an opposition between État libre (EL) and État d'annexion (EA). This morphological distinction still exists for most nouns in Ketama Berber (in singular), e.g. ayyuy (SG.EL) 'donkey' vs. uyyuy (SG.EA). There is no state distinction in plural: iyay 'donkeys' (EL=EA). Cf. $\text{aser\text{d}un}$ 'mule', EA $\text{user\text{d}un}$; PL $\text{iser\text{d}an}$; amdakkuy 'friend', EA umdakkuy ; PL imdukkay ; afus 'hand', EA ufus ; PL ifassen . The noun aman (pl.tant.) has the EA form waman . Masculine nouns starting on i- and u- have no distinction between EL and EA also in SG, e.g. imi 'mouth', insi 'hedge-hog', izm 'lion', izi 'fly', izref 'road', ifri 'cave'; wuy 'heart'.

In Ketama Berber, the feminine prefix t- in feminine nouns is usually omitted.

With nouns starting on $(\text{t})\text{a-}$, vowel a either disappears or is changed into u in EA:

'she-donkey': $(\text{t})\text{ayyult}$, $(\text{t})\text{yyult}$ (F.PL rare)

'she-mule': $(\text{t})\text{aser\text{d}unt}$, $(\text{t})\text{ser\text{d}unt}$ (F.PL rare)

'woman, wife': $(\text{t})\text{amyart}$, $(\text{t})\text{myart}$; $(\text{t})\text{imyarin}$

'she-friend': $(\text{t})\text{amdakkult}$, $(\text{t})\text{emdakkult}$; $(\text{t})\text{imdakkul}(\text{t})\text{in}$ (F.PL) or $(\text{t})\text{imdukkay}$; also:

$(\text{t})\text{amdakkuyt}$, $(\text{t})\text{umdakkuyt}$, $(\text{t})\text{imdakkuyt}\text{in}$

'egg': $(\text{t})\text{awfilt}$, $(\text{t})\text{ufilt}$; $(\text{t})\text{iwfiiyyen}$, syn. $(\text{t})\text{agfilt}$, $(\text{t})\text{gfilt}$; $(\text{t})\text{igfiiyyen}$.

In the noun *tayya* 'spring, water-source', *t* cannot be omitted. This noun has no distinction between EL and EA. Nouns starting on (*t*)i- likewise lack state opposition, or this opposition is optional, e.g. (*t*)isismi 'needle'; (*t*)iskkert *t* 'garlic'; (*t*)imšet *t* 'comb' (EA=EL or (*t*e)mšet); (*t*)irket 'lice' (EA=EL or (*t*e)rket); (*t*)inzart *t* (EA=EL or (*t*e)nzart).

An unusual feature of Ketama Berber is that EA is not used when the noun plays a role of Subject in postverbal position. In other northwestern Berber languages (Tarifiyt, Tashelhiyt, Kabyle), EA is used in this context, e.g. *innas wergaz* 'The man said'. The Ketama Berber equivalent is *innas argaz* (noun has EL form). Whether the Subject is in pre- or in postverbal position, it is used in EL form in Ketama Berber. This situation is quite unusual for Berber languages that have a distinction between EL and EA.

Hocine Malika (Université de Mouloud Mammeri, Algérie)

La notion de frontière en géolinguistique (Le cas du système verbal kabyle)

Le point de départ de la dialectologie jusqu'à aujourd'hui était la notion de dialecte, caractérisée par une somme mécanique de marque distinctive hétérogènes. La géolinguistique découvrait que la notion de dialecte hermétiquement clos, aux frontières fixes, est une fiction. Dans ses manifestations les plus extrêmes, elle opposait à cette notion l'anarchie d'isoglosses non reliés l'un à l'autre elle mettait en doute l'existence même de frontières d'où la notion de dialecte acquiert un sens nouveau.

Selon Nait Zerrad, (2004), les berbères regroupent les parlers berbères en variétés ou aires dialectales, à l'intérieur desquelles l'intercompréhension est normalement assurée. Ces grands ensembles sont eux-mêmes constitués de sous-variétés possédant des particularités spécifiques. Il envisage quatre groupes linguistiques plus ou moins homogènes :

- Extrême occidental (EOC : Tizi-Ghennif, Boughni, Draa el Mizane...)
- Occidental (OC ; At Menguellat, At Yiraten, Ait Aïssi, At Yanni...)
- Oriental (Or-Ouest : At Mlikeche, At Abbas, OR-centre : At Aïdel, At Khiar, OR-Est :At Sliman...)

- extrême oriental (EOR : Aoqas, Melbou, At Smail...)

L'objectif de cette contribution est de démontrer qu'aucune limite réelle ne sépare les kabyles de l'Est de ceux de l'Ouest ; le kabyle, comme la plupart des variétés du berbère, se présente sous forme d'un continuum linguistique. Les frontières linguistiques ne sont pas étanches, car il y a toujours une graduation et même une discontinuité dans la variation. Les frontières linguistiques sont en effet des zones de transition entre un groupe de parlers et un autre. D'un bout à l'autre territoire nos parlers populaires étendent une vaste tapisserie.

Imarazene Moussa (Université de Mouloud Mammeri, Algérie)

Les fonctions secondaires du syntagme verbal

Contrairement au nom qui est plurifonctionnel, on attribue, souvent, au verbe une seule et unique fonction : celle de prédicat. Cependant, il paraît, clairement, qu'il peut occuper d'autres fonctions qu'on attribuait, principalement voire exclusivement, au nom. Notre contribution vise à explorer la position verbale de prédicatoïde afin de déterminer les différentes fonctions que le syntagme verbale partage avec le nom. Pour ce faire, nous devons aussi montrer les verbes concernés et leurs emplois car ce ne sont pas tous les verbes qui peuvent admettre toutes ces fonctions et il arrive, aussi, que l'acceptabilité pour le verbe d'admettre telle ou telle fonction soit soumise à une/des condition(s) observée(s) à travers le contexte. Comme il s'agit de syntagmes verbaux et qu'il est difficile de donner une fonction précise d'un groupe entier, on procède à sa commutation à l'aide d'un nom.

Moukrim Samira (Université de Sais-Fès, Maroc)

La lexicographie amazighe : du différentiel au général?

Si pour les langues à tradition écrite standard et bien stabilisée, l'offre lexicographique semble bien diversifiée (dictionnaires généraux, de spécialité, normatifs, métalinguistiques...), pour l'amazighe, c'est la pénurie. On est toujours en quête d'un

dictionnaire dit « général » (descriptif et global) qui prétend à la représentation exhaustive du lexique de la langue.

Pour diverses raisons socio-historiques et politiques, l'amazighe a connu un grand retard de la recherche linguistique. Le lexique reste le maillon faible des études amazighes. Les outils lexicographiques disponibles semblent limités car dispersés et les travaux existants sont partiels et ne concernent qu'un seul parler (ou dialecte). Dernièrement, on commence à s'intéresser de plus en plus à l'étude de la variation lexicale et à une pratique lexicographique différentielle.

Dans cette communication, nous allons voir comment la lexicographie différentielle pourrait contribuer à la construction de la lexicographie générale d'une langue à tradition orale comme l'amazighe. Il s'agit surtout de voir comment établir le dialogue entre la lexicographie différentielle et la lexicographie générale dans la mesure la première constituera une base de données dans laquelle la seconde pourra puiser. Une base de données qui permettra au lexicographe d'effectuer diverses opérations afin de réduire la variation par la mise en avant de ce qui est commun ou plus usité par un grand nombre de parlers/dialectes, sans pour autant écarter les autres variétés. Dans cette étude, nous avons travaillé sur un corpus de verbes communs, extraits du DictAm, Dictionnaires électronique des verbes amazighe-français.

Múrcia Sànchez Carles (Universidad de Barcelona, Espagne)

Lexicographie standard amazighe : état de lieux et perspectives

Depuis l'élaboration de l'Amawal de M. Mammeri et alii pendant les années 1970 jusqu'à la rédaction du Dictionnaire générale de la langue amazighe du Centre d'Aménagement Linguistique de l'Ircam (à paraître) en passant par quelques autres travaux d'ensemble, certaines études lexicales et plusieurs vocabulaires thématiques, la lexicographie prescriptive amazighe a connu plusieurs approches méthodologiques qui ont abouti à des résultats assez différents. Cette intervention apportera un état de lieux et perspectives sur l'un des domaines les plus impérieux de la linguistique appliquée amazighe.

Nahali Djamel (Université El Hadj Lakhdar, Algérie) & Zaid Ahmed (Université de Mouloud Mammeri, Algérie)

Comparaison lexicale de deux parlers berbères d'Algérie :
chaoui/kabyle

Comparer une langue à d'autres langues ou un parler à d'autres parlers, a été la première compétence linguistique exercée par l'homme¹, lorsqu'il est dans une situation plurilingue ou dans sa propre langue (inter-dialecte/intra-dialecte). Il tente alors d'identifier les divergences et les convergences entre ces langues.

Dès lors, pour entamer une étude comparative entre deux langues ou parlers, la nécessité d'études descriptives devient patente au plan méthodologique. Dans le cas précis de la langue berbère, André Basset a étudié plusieurs parlers à travers l'espace nord-africain², une série de travaux imputables au domaine de la dialectologie berbère³. Malgré le nombre relativement modeste de recherches effectuées en linguistique comparée, celles-ci constituent des références incontournables ou des points d'ancrage inévitables pour l'essentiel des travaux des linguistes berbésants. S'inscrivant dans le domaine de la dialectologie berbère, la présente contribution se propose de montrer, à travers une approche comparative, au niveau lexical, de deux parlers des aires dialectales kabyle et chaouia, le rôle, l'importance et la pertinence des études de dialectologie dans une perspective d'aménagement de la langue berbère.

Naït-Zerrad Kamal (USPC/INALCO, LACNAD, France)

Les constructions comparatives en berbère

Le berbère emploie principalement *am et zun(d)* « comme (si) » pour la comparaison. Les deux morphèmes sont exclusifs l'un de l'autre dans la plupart des variétés berbères et leurs fonctions sont partiellement différentes.

Ces deux termes se combinent avec des déictiques ou des adverbes pour indiquer la comparaison mais également pour assurer d'autres fonctions. D'autres éléments peuvent intervenir dans la comparaison comme par exemple la particule prédicative

"d". On montrera ici la diversité des usages et des constructions syntaxiques de la comparaison en berbère.

Okura Eve (University of Hawai'i, États-Unis)

Explaining the typology of Arabic borrowings in Northern Berber numeral systems as an avoidance strategy the typology of Arabic borrowings in Northern Berber numeral systems as an avoidance strategy

In outlining a typology of numeral systems, Comrie (2013) defines decimal, vigesimal, hybrid, other base, body-tallying, and restrictive numeral systems. Blažek (1999), Heath (2005), Souag (2009), and Kossmann (2013) have discussed various aspects of the linguistics of Berber numerals. Blažek (1999) provides cross-linguistic comparisons with possible internal reconstructions. Heath discusses phenomena related to Tuareg numerals. Souag (2009) provides a typology of number borrowing in Berber. Kossmann (2013) points out that Northern Berber languages have an internal typology of numeral systems with regard to how they have borrowed from Arabic. The three types of numeral systems in Northern Berber languages that Kossmann defines are: (1) Those languages with numerals 1-3 in Berber, where 4 and greater are in Arabic; (2) languages with 1-2 in Berber, and 3 and greater in Arabic; and (3) languages in which only the numeral 1 is in Berber, and all other numerals are in Arabic (Kossmann 2013:308-309).

Kossmann (2013) also brings to light that in Berber the Arabic dual “only appears in adverbial expressions” (2013:215). In addition to the possible influencing factor of the limits on working memory (Cowan 2001; Souag 2009), I propose that the typology of Northern Berber numeral systems with regard to Arabic borrowings may be significantly motivated by an avoidance of the grammatical dual form on nouns in Arabic. As Berber languages have a singular and a plural but no dual form, borrowing numerals from Arabic required a strategy to deal with the dual. The use of numerals in the first two categories of Northern Berber numeral systems (those that maintain 1-3 in Berber and those that maintain 1-2 in Berber) avoid using an Arabic numeral ‘two’

to modify a noun, thereby avoiding any expectation of a dual form in the noun. Instead, unambiguous Berber singulars and plurals are used for Berber vocabulary, and Arabic singular and plural forms are used for Arabic loanwords, with a complete avoidance of the dual (except as a frozen form in adverbial expressions). The third type—those that only maintain Berber numeral one, are, as Souag (2009) has pointed out, “the universal retention of ‘one’ may be related to the fact that it serves not only as a number but as a determiner across most Berber languages” (Souag 2009:241), and is “less of a dedicated numeral than the others” (Kossmann 2013:309).

Ridouane Rachid (CNRS, LLP, France)

La syllabe en tachlhit: une cause célèbre en phonologie et en phonétique

Dans la majorité des langues du monde, la distribution entre le noyau d'une syllabe et ses extrémités est presque toujours corrélée avec la distinction lexicale entre les sonantes (principalement les voyelles) et les obstruantes. Le tachlhit représente une exception précieuse. Dans cette langue, il est admis que l'ensemble de son inventaire consonantique peut alterner entre position nucléaire et non-nucléaire, autorisant des syllabes de type [tk], [gz], ou [sm]. La raison principale pour laquelle toute consonne peut agir en tant que noyau de syllabe est que cette langue permet de longues suites consonantiques voire des mots ou des phrases entières sans voyelle (e.g. [tkkststt] « tu l'as enlevée », [tsgllbttnt tsrstnt] « tu les as retournées et posées »). L'objectif de ma communication est d'une part de montrer comment ce type de syllabes se manifeste sur le plan phonétique (en s'intéressant plus particulièrement au statut de schwa) et d'autre part d'évaluer la perception de ces syllabes par les locuteurs natifs grâce aux jugements métalinguistiques (incluant des données tirées du langage sifflé). L'ensemble des arguments présentés contribue à conforter la thèse selon laquelle la syllabe en tachlhit peut ne contenir que des obstruantes sans voyelle.

Sabri Malika (Université de Mouloud Mammeri, Algérie) & Ramdane Boukherrouf (Université de Mouloud Mammeri, Algérie)

Etude géolinguistique de quelques corpus kabyles à travers les mémoires de master soutenus au DLCA de Tizi-Ouzou.

Représentation spatiale avec QGIS

Les études de dialectologie et les travaux comparatifs amazighes ont été entreprises par René Basset (1887), suivies et développées par André Basset avec ses diverses contributions, notamment les deux travaux primordiaux : Géographie linguistique en Kabylie (1929) et Atlas linguistiques des parlers berbères (Algérie du nord) (1936/1939), les différents travaux menés au Sahara et touareg (1933,1948) et le sud du Maroc (1942) sans oublier l'essentiel des publications dans les Articles de dialectologie berbères (1959). En hommage à André Basset, Nous avons opté de soumettre une proposition de contribution qui s'inscrit comme un prolongement à cette perspective géolinguistique et comparative avec la présentation d'un état des lieux des corpus recueillis par les étudiants dans le cadre de leurs mémoires de master en langue et culture amazighes, spécialité : dialectologie amazighe de l'Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou. Pour rappel, avec l'intégration du système LMD au Département de Langue et Culture Amazighes durant l'année universitaire 2010-2011, l'établissement propose une formation de master en dialectologie amazighes aux sortants de la première promotion de licence LMD en langue et culture amazighes, durant l'année universitaire 2013-2014. Cette formation a été conçue en prenant en considération la spécificité de la langue et de la culture amazighes. En effet, la formation vise aussi bien à maîtriser le fonctionnement du système linguistique que sa culture dans ses dimensions socio-anthropologique, littéraire et historique. Notre travail propose une étude quantitative et qualitative. Avec la présentation chiffrée de nombre corpus recueillis dans les différents points d'enquêtes et les domaines traités, nous allons mettre en perspective l'apport de la formation dans les travaux de géographie linguistique et son rôle dans l'élaboration d'une base de données de corpus berbères. Pour ce faire, à l'aide d'une

représentation cartographique, nous proposons d'organiser notre recherche en deux points principaux :

- Le premier point concerne la présentation des métadonnées des différents corpus recueillis en nous limitant à la présentation des points d'enquêtes.
- Le deuxième point consiste à ordonner les corpus en fonction des différents domaines traités.

Skoukou Wadiâ (Université de Sais-Fès, Maroc)

Homonymie et polysémie du verbe "ay" en amazigh

Les langues naturelles en général ont connu, tout au long de l'histoire, plusieurs phénomènes aux niveaux linguistiques. Parmi ces phénomènes, il en existe deux relevant de la sémantique, l'homonymie et la polysémie. Le premier se situe au niveau de la prononciation (homophonie) ou au niveau de l'écriture identique (homographie) de deux mots ou de plusieurs qui se réalisent de même façon, mais véhiculant des sens différents. Le deuxième cas, c'est lorsqu'il y a deux mots ou plus qui ont deux sens ou plus, avec un lien sémantique qui se partagent entre eux (G. Mounin, 1974 :164 / J.Dubois, et al, 1973 :245 / J et C. Dubois, 1971 :66/ L. Collignin et M. Glatigny, 1978 :69). L'amazighe comme d'autres langues a connu ces phénomènes linguistiques, dans un contexte où elle se présente sous forme de dialectes et de parlers s'étendant sur une aire géographique très vaste. Cette extension géographique est à l'origine une variation lexicale très importante entre les dialectes et les parlers amazighs, qui peuvent poser des problèmes de l'ambiguïté lexicale. Après cette petite clarté de l'homonymie et de la polysémie, nous essayerons dans notre essai, de traiter ces deux phénomènes linguistiques sur le verbe «ay» en langue amazighe, qui a plus de 40 utilisations différentes dans les différents dialectes amazighs. Ainsi, de dégager les sens possibles dans des exemples contextuels. On se basera sur les dictionnaires amazighs, pour regrouper l'homonyme et la polysémie de ce verbe. Ainsi, pour arriver aux éléments qui distinguent entre ces phénomènes.

Touati Ramdane (Université d'Aix-Marseille, IREMAM, France)

Variation lexicale intra-dialectal du touareg

L'objectif de notre communication est de présenter la variation lexicale intra-dialectale de l'aire linguistique touareg. Ce "dialecte" est souvent considéré comme étant le plus pure, le plus archaïsant et l'un des plus homogène parmi les autres dialectes berbères. Ce qui lui confère une place distinguée parmi les autres aires linguistiques berbères. Qu'elle est donc l'importance de la variation lexicale interne du touareg ? Se distingue-t-il des autres dialectes par son homogénéité ? Qu'elle est la part de ses emprunts (externes) à d'autres langues (étrangères) ? Pour répondre à ces questions, nous avons réalisé une étude de terrain dans le Sahara algérien, auprès de Touaregs issus des différents groupes (et originaire de différents pays) : Kel Tamahaq ; Kel Tamachaq et Kel Tamajaq, ainsi qu'avec des locuteurs de langues en contact avec le touareg, notamment haoussa (Nigériens). Nous avons complété par la suite cette étude empirique par des recherches lexicographiques (touaregs et haoussa). Ces recherches ont permis de constituer un corpus lexical nous permettant, d'une part, de mieux démontrer la variation entre différents parlers touaregs. D'autre part, de mesurer l'importance du contact linguistique entre touareg et d'autres langues africaines (haoussa, en premier lieu). Ces résultats nous montrent à la fois la sous-estimation des emprunts des langues de l'Afrique sub-saharienne existant dans le touareg et sa variation intra-dialectale, dissimulée par l'intercompréhension, qui elle est due surtout à la densité et à la permanence des contacts entre populations touaregs.

Yeou Mohamed (Université de Chouaib Doukkali, Maroc)

Semantic variation and body parts across Amazigh varieties:
External and internal parts of the head

Many studies have shown that body parts constitute a productive source of semantic extension (Hilpert, 2007) as well as grammatical meaning (Heine & Kuteva 2002), which makes them an interesting basis for investigating semantic change. Diachronic

semantics, however, has long been the stepchild of Amazigh linguistics. One of the earliest researchers who have examined body part terms in Amazigh is Laoust (1920). He gave all the body parts terms attested in the Amazigh variety of Ntifa and compared them with the corresponding terms in the other Amazigh varieties. However Laoust's research was rather a taxonomy of body terms and did not contain any semantic analysis, be it synchronic or diachronic.

To my knowledge, there are mainly two main studies that investigated body parts terminology in Amazigh from a semantic point of view: Mrani (2007) in Tamazight and Talmenssour (2011) in Tashelhit. However, the two studies were limited to one individual Amazigh variety and focused on idiomatic expressions and proverbs. The studies did not give cross-dialectal comparisons and failed to portray the role of metaphor and metonymy in the construction of lexical and grammatical meaning. To help fill this gap in the literature an attempt was made by Yeou (2016) to study semantic variation in Amazigh varieties through the case study of body-part terminology, namely the head and some of its external parts. The results pointed to the significant amount of semantic variation present in the Amazigh varieties. Such semantic variation was found to be mostly based on semantic extensions involving metaphoric and metonymic mappings.

The present paper purports to further investigate semantic variation across the same Amazigh varieties through the case study of additional external and internal parts of the head. The aims of the study are: (a) to explore how metonymy and metaphor are used in the semantic extensions of Amazigh body part terms; (b) to determine if semantic extensions involve processes other than metonymy and metaphor; and (c) to study the prevalence of chained vs. simple extensions and metaphorical vs. metonymic mappings.

The analysis is based on data from 28 Amazigh varieties spoken in Morocco, Algeria, Tunisia, Libya, northern Mali, western and northern Niger, Mauritania, and in the Siwa Oasis of Egypt. The list of body-part terms used in the present study is drawn from the available dictionaries of these Amazigh varieties. For each Amazigh variety, the equivalents of forehead, lateral side of face, tongue, lip, tooth, gingiva, palate, chin, beard, cheek, eyebrow,

pupil, nostril, eyelash and eyelid were looked up. Only the primary meaning extensions from the dictionary entries were extracted and compared across the Amazigh varieties.

The results of this study indicate that most of the semantic extensions involve metaphoric and metonymic mappings, with the first being more frequent: 53% and 30%, respectively. Among the metonymies only 4% are chained and among the metaphors 4% are intrafield. This is in agreement with the study of Hilpert (2007) reporting that simple metonymies are more predominant than chained metonymies. The high frequency of metaphor conforms to the widely-held view that body parts are a universal source for the construction of meaning, and particularly for the expression of abstract concepts. The high prevalence of metonymy can easily be explained by the associative principle that structures the domain of the head and its parts, which is physical contiguity. The head is conceptualized as a frame or domain that is further subdivided into subdomains such as FACE, which in turn, is divided into ZONE OF THE MOUTH, ZONE OF THE NOSE, ZONE OF THE EYE (Blank & Koch, 1999). These zones are related by contiguity to concepts like CHIN, JAW, CHEEK, PUPIL, IRIS, EYEBALL, LIP, NOSE. Hence, the multiplicity of meanings 'chin, jaw, cheek', the semantic shifts from 'beard' to 'chin', 'forahead' to 'eyebrow', 'nostril' to 'nose', 'pupil' to 'iris/eyeball', and from 'eyelash' to 'eyelid' are all processes based on metonymy from such physical contiguity. Analysis of the conceptual use of metaphors and metonymies in this study confirms some universal tendencies such as the preferences for HUMAN OVER NON-HUMAN, WHOLE OVER PART, VISIBLE OVER NON-VISIBLE and CONCRETE OVER ABSTRACT (Radden & Kövecses, 1999; Kövecses, 2005).

